

Zinal et l'aventure alpine

Pour l'alpiniste, Zinal jouit incontestablement d'une situation privilégiée. Tout à l'extrémité de la vallée, au terminus de la route, le village a profité du dernier espace plat, formé par les dépôts alluviaux, pour se poser en camp de base avancé.

Zinal est enchâssé au cœur d'un des plus beaux et des plus prestigieux morceaux des Alpes. Les sommets qui l'entourent, en un fer à cheval allongé, offrent une gamme complète d'ascensions de toutes difficultés. Disposés sur cette courbe, comme des sentinelles vigilantes et farouches, ces sommets sont:

Les Diablons (3609 m), le Bisshorn (4153 m), le Weisshorn (4505 m), le Schallihorn (3974 m), le Rothorn (4221 m), le Trifhorn (3728 m), l'Obergabelhorn (4062 m), le Mt-Durand (3712 m), la Pointe de Zinal (3790 m), la Dent-Blanche (4356 m), le Grand Cornier (3961 m), le Pigne de la Lé (3396 m) les Gardes de Bordon (3310 m), et au centre de cette gigantesque parabole, dans l'axe de Zinal, le Besso (3667 m).

Cela forme ce que l'on a appelé très tôt déjà «la Grande Couronne».

Une entrée discrète

Et pourtant, eu égard à cette situation, on peut dire que Zinal n'a certainement pas eu l'éclat qu'elle méritait. Disons tout d'abord que l'histoire ne lui a pas fait de clin d'œil, rien d'exceptionnel ne lui est arrivé: l'Arche de Noé ne s'est pas posée sur les glaces du Bishorn. Moïse n'est pas allé chercher ses Tables de la Loi sur le Roc de la Vache. Annibal et ses pachydermes n'ont pas franchi le Col Durand... Et même Napoléon dont on sait que s'il avait dû honorer tous les relais et bivouacs qui portent son nom devrait avoir vécu au moins 320 ans, même Napoléon n'est pas passé par là!

Un grand ami de Zinal, Emile Javelle, dans les «Souvenirs d'un alpiniste» relève aussi cette discrétion de Zinal: «Mais vous ne connaissez point le lieu d'où je vous écris, vous ni tant d'autres d'ailleurs. Zinal, qui a une si belle place au

soleil, n'a en effet aucun nom dans le monde. Les guides touristiques en parlent à peine, on n'en voit aucune estampe, aucune photographie, et, cependant, dans tout cet admirable Valais, c'est bien l'un des sites les plus beaux.»

L'isolement de la vallée

Une première raison à cette apparition plutôt effacée de Zinal, c'est l'isolement dans lequel a vécu très longtemps le Val d'Anniviers. Tous les premiers voyageurs, s'ils sont unanimes à louer les beautés qu'ils découvrent en pénétrant dans cette vallée, ne manquent pas de relever aussi avec force combien elle se trouve à l'écart et d'accès difficile. Bourrit qui viendra jusqu'à Zinal en 1778 se demande si la main du Créateur ne s'est pas arrêtée à Sierre. «On peut continuer son chemin vers Brigue, dit-il, sans s'apercevoir qu'il y a là, sur la droite, une vallée latérale». Il se heurte à une gorge infranchissable avant de découvrir que pour entrer dans cette vallée, il faut d'abord escalader la montagne.

Desor, en 1855, dans la Revue suisse écrit: «Mais de toutes les vallées, la plus isolée c'est, je crois, le Val d'Anniviers». Et il ajoute un peu plus loin «un corollaire qui n'est peut-être pas faux: les Anniviards sont incontestablement les plus originaux de tous les Valaisans».

Leslie Stephen, l'Anglais qui sera le premier à vaincre le Rothorn de Zinal, écrit en 1864: «La route du Simplon voit depuis des années défiler des foules de voyageurs, depuis 20 ans Zermatt est le centre d'attraction de milliers de touristes. Mais si faible est la curiosité humaine, et si moutonnières sont les habitudes du voyageur commun, que des retraites lointaines gardent encore beaucoup de leur isolement primitif. Evolène, Zinal, le fond du Val de Tourtemagne ne sont visités que par un petit nombre d'enthousiastes.»

Un relief sévère

Il est un autre facteur qui a retardé le développement de l'alpinisme en Anniviers, c'est celui de la difficulté des ascensions.

En effet, pour atteindre les hauts sommets de la Grande Couronne, le versant de Zinal est le plus abrupt et d'un accès plus malaisé. Au début de la conquête des montagnes, le but était de parvenir au sommet par l'itinéraire de moindre résistance. Et les voies normales des sommets en question et qui furent généralement les voies de la première ascension sont situées pour la plupart sur le versant opposé à Zinal. Il en est de même d'ailleurs pour les cols.

Influence de la langue

Il faut relever que la langue a dû aussi jouer son rôle. Les Anglais, grands voyageurs, et qui parcouraient toute la Suisse arrivaient souvent avec leurs guides

«allemands» et préféreraient partir de la vallée où se pratiquait cette même langue. Cela est confirmé par une réflexion de Young dans «Mes aventures alpines»: un soir de septembre 1900 il est avec Louis et Benoît Theytaz, à l'alpe d'Arpittetaz, logeant dans l'humble chalet des pâtres. C'est la veillée d'armes un peu anxieuse, dans l'attente de gravir l'arête du Weisshorn qui porte maintenant le nom d'arête Young. Il s'exprime ainsi: «Un autre petit détail contribuait à mon appréhension. J'avais passé une si grande part de mon temps avec des Suisses de langue allemande, dans leurs montagnes et leurs foyers, que les dialectes teutoniques restaient toujours pour moi la langue maternelle des Alpes. Affaire d'habitude, le parler francisant de mes compagnons du moment n'en vint jamais à avoir d'aussi sympathiques accents durant les périodes critiques, ni ne me sembla marquer un accord aussi inévitable avec l'état d'âme d'un montagnard. Je me sentais, somme toute, un peu isolé.»

Les précurseurs

Durant des millénaires, l'homme ignora la montagne. On ne s'en approcha que par nécessité. Nos ancêtres n'auraient pas eu l'idée de s'aventurer inutilement dans ces contrées incultes et de surcroît dangereuses. Ils avaient bien d'autres soucis. D'ailleurs, la montagne n'était pour eux qu'une source de malheurs: les éboulements, les avalanches, les crues. Il y avait régulièrement des processions d'exorcisme.

Puis se développa dans la haute société le romantisme et l'éveil du sentiment de la nature. Vers le milieu du 18^e siècle, Jean-Jacques Rousseau parcourt le Valais. On passe des «Monts Affreux» aux «sublimes horreurs». Mais le ton est donné, il faut avoir vu les montagnes. Fin du 18^e siècle, début du 19^e, les premiers voyageurs arrivent en Anniviers. Ce sont plutôt des explorateurs ou des scientifiques: ils dressent des cartes, évaluent l'altitude en plantant à tout bout de champ leur inséparable baromètre anéroïde, ils dressent des panoramas, dénombrent les sommets, décrivent la population.

Marc-Théodore Bourrit, écrivain enthousiaste quoiqu'un peu superficiel est à Zinal en 1778. D'autres visiteurs ont comme but de rédiger un guide touristique de la Suisse. C'est le cas de J.G. Ebel en 1810 et de son «Manuel du Voyageur», puis de Murray en 1838, puis de John Ball en 1853. Ce dernier se plaint de la difficulté de trouver un natif pour l'accompagner à travers les cols. On interroge souvent les bergers et les pâtres sur son chemin, mais ceux-ci se méprennent sur les itinéraires et croient par exemple, que le Col Durand conduit directement dans la vallée d'Aoste!

Vers 1840, Julius Froebel passe d'Evolène au Val d'Anniviers par le col de Bréonnaz. Il fait étape à Ayer et finit par trouver à loger chez les contremaîtres de la mine de nickel. Le lendemain, il poursuit par la Forclettaz et le val de Tourmagne.

Les premiers alpinistes

On en est encore vers 1850 à franchir des cols genre Meidenpass, Col de Torrent, Col de la Forclettaz, ou à aller sur des Belvédères comme le Roc de la Vache ou la Corne de Sorebois. Pourtant, le Mont-Blanc a été gravi en 1786, la Jungfrau en 1811, le Finsteraarhorn en 1812.

Les premiers vrais alpinistes vont commencer à s'intéresser aux passages qui permettraient de relier Zinal à Zermatt. On prospecte dans la région du Col Durand, du Triftjoch, du Col de Moming. Il faut dire ici que si la première traversée touristique du Triftjoch a lieu en 1854 et la première visite du Col Durand en 1858, il n'est pas exclu que ces cols aient été utilisés auparavant par les indigènes qui voulaient se rendre dans la vallée voisine. On pense qu'il fut une époque où ces cols étaient d'un accès plus facile.

Vers 1849, un alpiniste, J. Madutz s'aventure sur le glacier Durand en compagnie de l'ingénieur des usines Gerlach. Ce dernier pense qu'il est possible de trouver un passage pour rallier Zermatt. Ils vont jusqu'au pied de «l'Abêche» (Besso) où ils font demi-tour.

Gottlieb Studer, historien et topographe, qui sera un des fondateurs du club alpin suisse est à Zinal en 1852 en compagnie de Melchior Ulrich et de deux guides glaronnais. On n'en sait pas plus sur leur campagne de cette année-là, mais Studer reviendra à plusieurs reprises à Zinal. En 1859, J.J. Weilenmann, tout seul, fait la première traversée du Col de Tracuit en se rendant de la vallée de Tourtemagne à Zinal.

Une conquête fulgurante

Nous l'avons dit, l'alpinisme ne s'est développé qu'à une époque très récente. Mais alors tout va aller très vite à partir de 1860.

Songez qu'à cette date, aucun des sommets principaux de la Grande Couronne n'a encore été gravi.

Les grands-parents d'une personne vivant aujourd'hui (1987) ont pu connaître ce temps où toutes ces montagnes étaient encore vierges. Et maintenant, chaque sommet, chaque arête, chaque face, chaque gendarme, chaque parcelle de ces montagnes a connu le passage de l'homme ! Si l'alpinisme s'est déclaré tard, en peu de temps tout a été dit... ou presque.

De 1860 à 1870 tous les 4000 sont gravis. (Ce laps de temps de 10 ans sera le même pour la conquête des 8000 un siècle plus tard). C'est vraiment, comme on l'a dénommé, l'âge d'or.

Et si auparavant on grimpait sous l'alibi de la science et des mensurations, on grimpe maintenant pour le seul plaisir de grimper. John Tyndall, physicien irlandais, qui fut le premier homme sur le Weisshorn, en 1861, parle des minutes vécues là-haut: «J'ouvris mon carnet de notes pour y consigner quelques observa-

tions, mais j'y renonçais bientôt: il y avait là quelque chose de déplacé, c'était presque une profanation de permettre que la science vînt se mêler au culte silencieux qui était le seul «service raisonnable.»

Le rôle du guide au début de l'alpinisme

L'initiative de gravir les montagnes venait des «étrangers». C'était pour la plupart des Anglais. La prospérité de leur pays leur permettait de s'offrir des loisirs et de donner libre cours à leur goût de la découverte. Ils avaient besoin de transporteurs d'abord, de porteurs ensuite, et de guides. Les meilleurs guides à l'époque étaient souvent des chasseurs de chamois parce qu'ils connaissaient les passages de la montagne et parce qu'ils avaient bon pied.

En 1823, le canton du Valais édicte un premier règlement concernant les «guides muletiers». On y fixe entre autres le tarif de l'homme et le tarif de la bête.

En 1857, une première loi apparaît, concernant les «guides-piétons», ceux qui accompagnent les voyageurs dans la montagne.

En 1870 une loi régit les «guides-ascensionnistes». La profession s'organise, le premier cours de guides en Valais a lieu en 1882, un cours uniquement théorique.

Les guides anniviards

Les guides locaux n'ont pas pris une part très active à la conquête des sommets de la vallée. Un peu de conservatisme certainement. Ils n'avaient pas eu le temps, d'autre part, de se faire la main dans d'autres massifs où l'alpinisme avait débuté plus tôt. Et les Anglais venaient souvent de Chamonix ou de l'Oberland bernois avec leurs propres guides. Quelques noms sortent toutefois du lot.

Jean Martin qui fit plusieurs «premières» et qui se trouva souvent parmi les pionniers sur les 4000 tout neufs. On trouve son nom jusque dans les montagnes du Dauphiné. Albert Brun, dans l'Echo des Alpes, le décrit ainsi: «Le choix de cette course l'emporta grâce à l'appui de Jean Martin, de Vissoye, notre brave guide. Ami des hautes arêtes, étouffant ou dormant dans la vallée, commençant à respirer à 2'000 m, réveillé et actif à 3'000 m, et plein de feu et de vie d'une énergie qui déborde sitôt qu'il est dans le monde des rocs et des glaces, il plane avec bonheur sur les humains à 4000 m d'altitude. «Je suis chez moi, ici!» nous disait-il avec un accent joyeux sur les glaciers du Trift, tel est Martin. Avec un guide pareil, l'hésitation devenait impossible.»

Et sur le même, Javelle écrit aussi: «On trouve à Zinal et à Vissoie des guides prévenants, aimables comme le sont en général les gens de cette vallée, mais entre tous, nous devons particulièrement signaler aux grimpeurs Jean Martin, guide de premier ordre, plein de courage, d'intelligence et d'une charmante société! Ses expéditions au col Sesia, au Grivela, à la Dent-Blanche ont établi sa réputation.»

Joseph Vianin d'Ayer, né en 1824, se retrouve aussi plusieurs fois à la tête d'expéditions audacieuses pour son époque. De même Baptiste Epiney d'Ayer, né en 1818 (qui construisit le premier hôtel à Zinal en 1856). Il est le promoteur de l'équipement du Triftjoch.

En 1858, il participe à la première ascension du Nadelhorn.

Il y a aussi Basile Pont de St-Luc, né en 1825, et trois guides d'Ayer; Elie Peter, Elie Monnet et Victor Rouviney que l'on cite à plusieurs reprises.

Vers 1870, il y a huit guides dans le Val d'Anniviers, En 1896 le district de Sierre en compte quatorze.

Louis Theytaz (1867-1911)

Vers la fin du siècle apparaît Louis Theytaz qui restera comme le guide le plus marquant de la corporation. En homme lucide, il voit que le val d'Anniviers est un peu défavorisé parce qu'on préfère les vallées voisines pour faire le Weisshorn et la Dent-Blanche. Il rêve de remettre en valeur l'ascension de ces deux sommets au départ de Zinal. Il a son idée, mais ce n'est pas seulement l'affaire des guides de rendre célèbre un nouvel itinéraire, il faut y emmener un Anglais connu et qui saura en parler.

L'occasion se présentera avec G.W.Young qui tint la vedette à l'époque.

Young descend à Zinal par un beau jour de 1897, arrivant de la traversée du Rothorn. Son guide C. Ruppen doit rentrer à Belalp. Young maintient sa forme en escaladant tout seul, et au pas de charge, les Diablons, le Besso et le Grand Cornier. C'est alors que Louis se présenta au célèbre Anglais qui est séduit par l'esprit d'entreprise du guide anniviard. Sur le champ, ils décident trois jours d'expédition pour mieux se jauger mutuellement.

Le premier jour, c'est le départ matinal de Zinal, le Col Durand, la Pointe de Zinal, le Mont Durand, la descente à Stafelalp et la montée à Schwarzsee et au refuge de Hörnli. Le deuxième jour, c'est l'ascension du Cervin en un temps record, la descente à Zermatt et la montée au Trift où ils passent la nuit sous une pierre.

Le troisième jour, c'est la Wellenkuppe, le Grand Gendarme, qui n'avait encore jamais été gravi, et l'Obergabelhorn. Ils descendent d'abord l'Arbenkrat mais ayant vu ce qu'ils voulaient voir, ils remontent au sommet et descendent l'arête nord que ni l'un ni l'autre ne connaît encore. Le soir, ils sont à Zinal. Le galop d'essai est concluant... Mais Young doit mettre fin à sa campagne de 1897 et rentre à Londres. L'année suivante, Louis, son frère Benoît et Félix Abbet, tous guides refont l'arête des Quatre-Anes à la Dent-Blanche que personne n'a revisitée depuis la première ascension d'il y a seize ans. Et en 1899 les trois mêmes sont là pour y emmener Young et Mackay. Malgré la connaissance des lieux, de Mountet à Bricolla, l'expédition durera vingt-six heures.

L'année suivante, Louis, Benoît et Young dirigent leurs pas vers la face ouest du Weisshorn, où l'ombre de la disparition de Winkler plane encore, et réussis-

sent la première ascension de l'éperon que l'on dénommera «l'arête Young».

Cette voie sera équipée de 800 mètres de cordes en 1902 pour donner au Weisshorn un accès raisonnable depuis Zinal.

Louis sera dans les premiers à faire à ski la Haute-Route. Il réalisera plusieurs «hivernales». Mais son aventure se terminera tragiquement dans une crevasse du glacier de Cheilon, au matin du 31 janvier 1911, une année qui avait pourtant bien commencé avec la première ascension hivernale de la Dent-Blanche 20 jours auparavant.

Les «Guides du Weisshorn»

Le 25 mars 1902 un groupe de 10 guides se réunit à Zinal et décide d'équiper l'arête Young du Weisshorn par la pose de broches et de cordes fixes. A leurs risques et périls, et à leurs frais aussi, ils se mettent au travail le 2 juillet de la même année. Les travaux coûtèrent Fr. 2750. Il fut aussi question de construire une cabane à Arpitettaz mais le projet dut être abandonné faute de trouver un constructeur. (Cette cabane vit finalement le jour en 1954 sous l'égide d'un groupe de guides de Zinal).

Une première «Société des guides» faillit être créée en 1907 à la suite des travaux effectués au Weisshorn. Les guides de la première heure et qui avaient payé de leur poche ces travaux décidèrent d'une taxe d'admission de Fr. 30 pour tout nouveau guide. Ce fut l'objet de controverses et, avec la mort de Louis Theytaz, qui était l'âme du groupe disparut aussi l'association des «Guides du Weisshorn».

La Société des guides d'Anniviers

Ce n'est que 30 ans plus tard, le 3 avril 1937, que fut fondée la Société des guides d'Anniviers, telle qu'elle existe actuellement. Elle regroupe les guides de toute la vallée et de Sierre. En fait, elle porta, les premières années, le nom de Société des guides de Zinal.

Voici la liste des membres fondateurs:

Theytaz Joachim	Président
Theytaz Henri	Secrétaire
Theytaz Florentin	Caissier
Theytaz Benoît	Membre
Theytaz Joseph	Membre
Theytaz Pierre	Membre
Clivaz Max	Membre
Vianin Maurice	Membre

Le dernier des membres fondateurs à disparaître fut Maurice Vianin, en 1983.

En 1946, le société compte 18 membres. En 1967, elle établit à Zinal un «Bureau des Guides» et en 1973, elle fonde son «Ecole d'Alpinisme». Elle a l'honneur d'organiser à Zinal, par quatre fois, la Fête Cantonale des Guides, en 1964, 1972, 1980. et 1988.

En 1987, cinquante ans après sa fondation, la Société des guides d'Anniviers a un effectif de trente-cinq membres.

Tableau chronologique des principales ascensions

Ce tableau indique les dates et le nom des protagonistes des principales ascensions. Il montre surtout l'évolution de l'alpinisme. Après la poursuite des sommets vierges, on se mit à collectionner les différents itinéraires possibles sur une même montagne. Ce fut la conquête des arêtes puis celle des faces.

A chaque fois que l'on pensait l'alpinisme vidé, un nouveau défi apparaissait. Il y eut les ascensions hivernales, les ascensions en solitaire, les grandes traversées et les améliorations de l'horaire. On en est aux descentes à ski de parois difficiles et aux enchaînements de trois courses sans bivouac, là où, il y a peu de temps encore, une seule course exigeait trois bivouacs!

Entre 1930 et 1940, la mode était aux faces nord, particulièrement difficiles et rébarbatives. En Anniviers tombèrent les faces de l'Obergabelhorn, du Grand Cornier et de la Dent-Blanche, respectivement en 1930, 1932 et 1933.

Relevons un palmarès insolite, celui du jurassien Adrien Voillat qui avait mis au point un système original de progression dans les faces de glace, au moyen de chevilles de bois. En compagnie de sa femme, toujours, et de Maurice Brandt, souvent, il effectua les faces nord suivantes:

- 1955: Pointe de Zinal (30 juillet)
 Wellenkuppe, (1er août)
 Descente de la face nord de la Wellenkuppe (2 août)
 Crête de Moming, montée et descente (4 août)

- 1956: 2e crête de Moming (24 juillet)
 Grand Cornier, montée et descente (31 juillet)

- 1957: Bishorn (27 juillet)
 Eperon de Moming, montée et descente (8 septembre)
 Mont-Durand, descente (9 septembre)

- 1958: Epaule du Rothorn (30 juillet)

- 1959: Obergabelhorn, montée et descente (13 juillet)
 Crête de Moming (25 juillet)

Adrien Voillat était à la cabane du Grand Mountet dans l'attente d'ajouter la face nord de la Dent-Blanche à son actif. Pour tromper l'attente que faisait durer le mauvais temps, laissant là son matériel il se rendit dans les Calanques de Cassis où il se tua en prenant du recul pour une photo!

Où se situe l'exploit?

Mais si le tableau chronologique est un repère, n'oublions pas que ces montagnes ont vu se dérouler d'innombrables épisodes qui ne seront jamais inscrits nulle part. Tel sommet a vu émerger des cordées enthousiastes, tel gendarme a connu la jubilation d'un grimpeur brillant ou le gigotement essoufflé d'un autre, telle paroi a répercuté les "yout-sées" de l'exaltation ou entendu le bruit sourd d'un corps rejoignant l'éternité. Dans la muette pierre et la froide glace sont inscrites à jamais les mille joies et les mille peines des hommes. S'il ne demeure qu'une courte liste officielle d'exploits, combien d'autres victoires ont sombré dans l'oubli: ici un guide arrachant pied à pied son client à l'abandon et au découragement. Là un sauveteur risquant sa vie pour un égaré, là encore une cordée échappant à la tourmente par des prouesses de volonté et de solidarité. L'exploit, n'est-ce pas aussi la constance dans le métier pour un guide, ou le dépassement de soi, ou la victoire sur sa peur. Tel a eu autant de mérite à franchir le Col Durand que tel autre à gravir la face nord de la Dent-Blanche. A chacun son Himalaya...

On ne peut non plus comparer, en valeur absolue, les exploits d'hier et d'aujourd'hui. On peut juste mettre en parallèle le même désir d'aller jusqu'au bout de ses possibilités.

Le Rothorn n'avait jamais été gravi quand Stephen et ses trois compagnons arrivèrent à Zinal en 1864. «L'arrivée de notre petit groupe, dit-il, fit plus que doubler la population du lieu.»... Le lendemain, ils quittent l'Hôtel Durand en pleine nuit pour tenter le Rothorn dont on ne sait rien. On les imagine avec leur vêtement de drap, leur paletot, leurs souliers ferrés, leur long pic et la lanterne fumeuse. Aucune cabane n'existait. Ils passent au pied du Besso, attaquent l'arête nord et se dressent au sommet du Rothorn à 11 h 45. Le soir, ils sont de retour à Zinal. Aux dires de l'Anglais, le passage le plus dangereux se situa peu avant Zinal quand il fut poursuivi à cailloux par un pâtre de la Lée... L'humour dédramatise les luttes menées sur une arête, qui, dans le genre, était ce qu'il y avait de plus difficile à l'époque. Sur quel secours pouvait compter la cordée dans le cas d'un accident? Le sommet resta huit ans sans être refait. Plus tard, vers 1880, Javelle pourra encore dire: «Tous les guides qui, jusqu'ici, ont fait cette ascension, s'accordent à dire qu'elle est la plus difficile qu'ils connaissent parmi les hautes cimes».

«C'est la seule, disait Melchior Anderegg, où un bon guide ne puisse aider son voyageur. Chacun y doit marcher pour son compte». Et il ajoutait cette conclusion :«aussi les dames ne peuvent-elles point songer à aller là-haut».

Ces derniers mots nous montrent aussi combien il est difficile de prévoir ce que sera l'évolution de l'alpinisme de pointe dans les années futures. Mais si la recherche de l'exploit doit s'essouffler un jour, les hommes continueront à arpenter les montagnes parce qu'elles seront devenues l'endroit privilégié de conquêtes beaucoup plus inté-

rieures. Plus que jamais, le monde de l'altitude aura sa raison d'être pour faire contre-poids à un monde dont la principale préoccupation sera de bannir tout effort, tout imprévu, toute aventure.

Alors les montagnes redeviendront peut-être selon le mot de Ruskin *«les cathédrales de la Terre»*.

Tableau chronologique des principales ascensions sur les sommets qui entourent Zinal

Avant 1849	Courses genre: Corne de Sorebois, Gardes de Bordon, Bella-Tola, Becs de Bosson, Forclettaz En 1835 G.Studer au Col de Torrent, Sasseneire et Frilihorn. Probablement le Triftjoch et le Col Durand déjà visités.
1849 29 août	Le Curé Ruden monte au Triftjoch depuis Zermatt (Un morceau d'échelle existe versant Zinal à ce qu'il dit.)
1852	Georges Peter, chasseur, aurait foulé les 2 sommets du Besso.
1854 1 ^{er} septembre	1 ^{ère} traversée touristique du Triftjoch. R. Forwler avec les guides A.Kehrli et Ignaz Biner. 14 h 1/4 de Zermatt à Ayer.
1858	Un groupe de jeunes Anniviards aurait atteint le Col Durand.
1859 16 août	Tentative au Weisshorn depuis Zinal. Matthews avec les guides Jean-Baptiste Croz (frère de Michel Croz), Michel Charlet et Joseph Vianin.
17 août	1 ^{ère} traversée touristique du Col Durand. W.et G. Mathews avec J.B.Croz, M. Charlet et Joseph Vianin.
20 août	1 ^{re} traversée touristique du Col de Tracuit. J.J. Weilenmann, les guides de Zinal, sous la conduite de Baptiste Epiney, équipent de chaînes et d'échelles le Triftjoch.
1861 19 août	1 ^{re} ascension du Weisshorn. J. Tyndall, les guides J.J. Bennen et U. Wenger, versant Randa.
1862 18 juillet	1 ^{ère} ascension de la Dent-Blanche. Th. S. Kennedy et W. Wigram avec J.B. Croz et J. Kronig versant Bricolla.

- 1863 24 août 1^{re} ascension touristique des Diablons. Taylor
Whatmann avec F. Andenmatten et Joseph Vianin.
- 1864
18 juillet 1^{re} traversée du Col de Moming. Whymper et Moore avec
Michel Croz et Christian Almer.
- 27 juillet 1^{re} traversée du Col de la Dent-Blanche. Hornly et
Philpott avec C.Lauener et Jos.Vianin.
- 10 août Schallijoch. Hornly et Philpott avec C.Lauener et C.Almer
22 août 1^{re} ascension du Rothorn. Départ de Zinal S.Stephen,
C.Grove avec Melchior et Jacob Anderegg
- 1865
16 juin 1^{re} ascension du Grand Cornier. E.Whympet, C. Almer
M. Croz, F. Biner, Arête E.
- 5 juillet 1^{re} ascension de la Wellenkuppe et 1^{ère} ascension du
Trifhorn. F.Douglas avec P. Taugwalder et P. Inäbit.
- 6 juillet 1^{ère} ascension de l'Obergabelhorn. Moore, H.Walke avec
Jacob Anderegg.
- 7 juillet 1^{re} ascension de l'Obergabelhorn par le versant de Zinal.
F.Douglas avec P.Taugwalder et Joseph Vianin (Douglas se
tuait au Cervin 1 semaine plus tard, lors de la 1^{ère}
ascension)
- 14 juillet 1^{re} ascension du Cervin. Caravane de Whymper .
1867 J.Tyndall passe le Triftjoch avec Grove, Christian Michel et
Antoine Carrel.
- 1870
1^{er} juillet 1^{re} ascension de la Pointe de Zinal. A.de Torrenté avec
Jean Martin et Elie Peter.
- 1871 2^e ascension de la Pointe de Zinal.E.Javelle et
G.Béranek avec Jean Martin.
- 22 août Pointe de Mountet, de Zermatt à Zinal, avec G. Moser et G. Martin.
1872
- 8 juillet 1^{re} du Hochlichtpass. Javelle avec J. Martin et E. Peter.
20 juillet 1^{re} descente de la face W de l'Obergabelhorn Whitwel
avec U. et C. Lauener.
- 21 juillet Traversée du Triftjoch. E. Javelle
22 juillet Inauguration de la 1^{ère} cabane du Mountet. Le même jour,
2^e ascension du Rothorn (resté 8 ans sans être refait.)
par Whitwell et les frères Lauener.
- 23 juillet La caravane de Whitwel passe le Triftjoch. Javelle, F.
Bruel, M. Griolet avec les guides Elie Monnet et Victor
Rouvinez d'Ayer et Basile Pont de St-Luc et 4 porteurs
passent le Col Durand.

- 5 septembre Une autre caravane passe le Col de la Dent-Blanche
1ère traversée du Rothorn de Zermatt à Mountet
C. Dent, G. Passingham avec Alexandre Burgener, Franz
Andermatten et Ferdinand Imseng.
- 1873
2 juillet 2^e traversée du Rothorn de Zermatt à Zinal. T. Coxe,
Gardiner avec J.M. Lochmatter et Peter Knubel.
- 18 juillet Arête N du Grand Cornier, 1ère ascension. Th. Bornand
avec Elie Peter.
- 20 juillet 1^{re} ascension du Schallihorn. T.Middlemore avec J.J.
Jaun et C. Lauener.
- 1873
9 août 1^{re} traversée du Rothorn de Zinal à Zermatt. Morshead
avec M. Anderegg et C. Lauener.
- août Traversée du Rothorn de Zinal à Zermatt. E. Javelle G.
Béraneck avec J. Gillioz.
- 1874
28 août Obergabelhorn par l'Arbengrat, H. Segmour, E. Hulton
avec J. von Bergen, P. Rubi et J.Moser.
- 1879
7 août 1ère voie dans la face ouest du Weisshorn. Passingham,
Ambros Supersaxo et Ferdinand Imseng.
- 1882
11 août 1^{re} ascension de l'arête des Quatre Anes.J.S. Anderson,
G.P. Baker avec U. Almer et A. Pollinger.
- 1883 août Face W du Weisshorn J.P. Farrar avec J. Kœderbacher.
- 1884
6 août 1^{re} ascension touristique du Bishorn. Mme E. Burnaby
avec J. Imboden et P. Sarbach.
- 1886
28 juillet 1^{re} traversée Besso-Blanc de Moming. H. Seymour King,
A. Supersaxo et A. Anthamatten.
- 6 août Pointe S de Moming. La cordée précédente.
- 1887 Nouvelle cabane du Mountet (Constantia).
- 1^{er} août Besso par le versant E. R.G. Tatton avec J. Peter et Jos.
Monnet.
- 1888 Winkler disparaît à la face W du Weisshorn.
- 1889 Face W du Weisshorn. T. Cornish avec Hans et Ulrich
Almer.
- 1890
1^{er} août Obergabelhorn, arête E (1er parcours) Norman-Neruda
avec C. Klucker.

- 1894
20 septembre Ascension du Rothorn. J.M. Biner se tue (plaques Biner) P. Perren blessé: Ils accompagnaient le Dr. Horrocks.
- 1895
2 septembre Weisshorn par le Schalligrat (1er parcours). E. Breome avec J.M. Biner et A. Imboden.
- 1896
Construction de la cabane du Petit Mountet.
- 1897
Nouvelle voie au Besso, côté ouest par les guides Joachim Tabin et Pierre Epiney.
- 1898
16 septembre Descente du Rothorn par le Rothorngrat. Robinson avec P.A. Perren et A. Kronig.
- 21 septembre 1^{re} de l'arête N. du Weisshorn. H.Bichly avec H. Burgener.
- 21 septembre 2^e ascension de l'arête des Quatre Anes par les guides F. Abbet, Benoît et Louis Theytaz.
- 1899 août 3^e ascension de l'arête des Quatres Anes G.W. Young Mackay avec Félix Abbet, Benoît et Louis Theytaz.
- 1900
15 août Arête Martin à la Dent-Blanche, A.Martin et L. Dufour.
- 7 septembre Arête Young au Weisshorn. G.W. Young avec Benoît et Louis Theytaz.
- 1901 août 1^{re} montée du Rothorngrat. C.R. Gross avec R. Taugwalder.
- 1902
Les guides de Zinal fixent 800 mètres de cordes à l'arête Young.
- 1904
11 juillet 1^{re} traversée des Aiguilles de la Lée. Le couple Edmée et Eugène Robert avec Félix Abbet.
- 1907
1ère descente du Schalligrat et traversée du Schallhorn G.W. Young avec Joseph Knubel.
- 21 août 1ère ascension de la face E du Rothorn.Young et Roberston avec J. Knubel et H. Pollinger.
- 1911
12 janvier 1^{re} ascension hivernale à la Dent-Blanche. Roget M. Kurz avec Jules Crettex et Louis Theytaz.
- 1912
22 décembre 1^{re} ascension du Bishorn à ski. Théophile Theytaz, P. Cotter, J. Genoud et J. Epiney.
- 1914
5 février 2^e ascension hivernale du Bishorn. Marcel Kurz avec Théophile Theytaz.

- 7 février 1^{re} ascension hivernale du Rothorn. Marcel Kurz et Théophile Theytaz.
- 10 février 1^{re} ascension hivernale du Grand Cornier. M. Kurz et Th. Theytaz.
- 1919
- 5 août Arête E du Grand Cornier. P. Blanchoud avec Henri et Th. Theytaz.
- 1924 Construction de la cabane de Moiry.
- 1926
- 26 août 1^{re} descente de l'arête des Quatre Anes. A. Steinmann avec Henri et Hilaire Theytaz.
- 9-10 septembre 1^{re} descente de l'arête N. de la Dent-Blanche W. Knopf avec Jean Genoud et Marcel Savioz.
- 1927 1^{re} hivernale de l'Obergabelhorn, arête N, par Th. Theytaz.
- 1928 20 juillet 1^{re} ascension de l'arête N. de la Dent-Blanche I.A. Richards et Miss Pilley avec Joseph Georges.
- 11 août 2^e ascension de l'arête N. de la Dent-Blanche, avec variante par la face. Miss Cainey avec les frères Th. et Hilaire Theytaz.
- 1929 Construction de la cabane de Tracuit.
- 1930
- 30 juillet Face N. de l'Obergabelhorn, 1^{ère} ascension. H. Kiener et R. Schwarzgruber.
- 1932
- 8 août Face N. du Grand Cornier, 1^{ère} ascension. Lucien Devies et Jacques Lagarde.
- 26-27 août Face N. de la Dent-Blanche, 1^{ère} ascension K. Schneider et F. Singer.
- 1933
- 28 août Rothorn par le Kanzelgrat. Blanchet avec K. Moser et R. Pollinger.
- 4 septembre Face W. du Weisshorn, nouvelle voie. Jean Vernet et Jean Leiniger.
- 1945
- 26 juillet Face W du Weisshorn, nouvelle voie. R. Dittert, R. Flory, F. Marullaz.
- 6 août Face E. du Rothorn, voie nouvelle. A. Roch et R. Gréloz.
- 1947
- 28 juillet Face W du Schallhorn. Ed. Wyss, Dunant avec André Theytaz.

- 1951
18 août 1^{re} ascension de la face W. du Schallihorn, voie centrale.
Ed. Wyss, Dunant avec Albert Bonnard.
- 1954
1963
1-2 mars 1^{re} hivernale de l'arête N. de la Dent-Blanche. Les guides Jean Gaudin et Pierre Crettaz.
- 1968
23-29 février 1^{re} hivernale de la face N. de la Dent-Blanche. Le guide Camille Bournissen en solitaire
- 28-29 février 1^{re} hivernale de la face W. du Weisshorn. Les guides Florentin et Régis Theytaz.
- 1976
8-10 janvier 1^{re} traversée hivernale de Mountet à Tracuit par les Crêtes de Moming, le Schallihorn et le Weisshorn. Les guides Georgy Vianin et Gabriel Melly.
- 1981
19 août Parcours des quatre arêtes du Weisshorn (Schalligrat, arête N, arête Young, arête E), en 7 h. 30, par les guides Armand et Aurèle Salamin.
- 1986
début mars 1^{re} traversée hivernale de la Dent-Blanche, l'Obergabelhorn, le Rothorn et le Weisshorn, par les guides André Georges et Erhard Loretan au terme d'un périple de 3 semaines sur les 4000 valaisans.
- 28 juillet Traversée de la Dent-Blanche, Pte de Zinal, Obergabelhorn, Trifhorn, Rothorn, Crête de Moming, Schallihorn et Weisshorn en 22h30 par les guides Armand Salamin et André Georges.

Guy Genoud
(Guide)